

Agisme

Impact des préjugés sur les relations et activités
intergénérationnelles

09 juin 2023

Contexte

Depuis 2017, l'équipe Bien Vivre Chez Soi à la Métropole de Lyon travaille à développer des solutions innovantes pour répondre à l'enjeu du bien vieillir et de la prévention de la perte d'autonomie. Aujourd'hui, l'équipe Bien Vivre Chez Soi s'intéresse plus particulièrement à la question de l'âgisme. Récemment, elle se questionne sur les préjugés que peuvent avoir les différentes générations les unes sur les autres. En effet, les personnes âgées font l'objet de nombreuses représentations socialement partagées, souvent négatives car la société dans son ensemble peut être qualifiée d'âgiste. Selon un nouveau rapport des Nations Unies consacré à l'âgisme, une personne sur deux dans le monde aurait des attitudes âgistes, ce qui a des conséquences négatives sur la santé physique et mentale des personnes âgées et leur qualité de vie. Cette thématique est d'autant plus importante pour l'équipe Bien Vivre Chez Soi qu'elle a des liens très forts avec l'isolement qui est un sujet au cœur de leurs actions depuis déjà quelques temps et plus particulièrement encore pour l'année à venir. Le projet de l'équipe est d'aboutir prochainement à un kit qui favorisera différentes formes de rencontres intergénérationnelles. Cette étude exploratoire sur l'âgisme, ancrée dans le territoire métropolitain, vise donc à permettre d'incarner cette question pour nourrir les réflexions des acteurs impliqués dans la construction du kit en mettant à leur disposition cette matière dans le but d'alimenter leur travail d'idéation ainsi que de futures actions.

Après cadrage du périmètre de l'étude et pour se positionner en complémentarité avec la littérature existante et répondre aux enjeux des acteurs impliqués dans la démarche, il a été décidé de centrer cette étude sur les représentations réciproques qu'entretiennent les personnes âgées et les jeunes adultes et de mettre au jour les moments intergénérationnels qu'ils partagent déjà ainsi que ceux qu'ils imaginent ou n'imaginent pas partager un jour.

Méthodologie

Dans ce cadre, Nova7 a proposé la réalisation d'une enquête de terrain par focus groups. Cette méthodologie qualitative et collective est une méthode privilégiée lorsqu'il s'agit d'aborder des représentations sociales. En effet, chaque table ronde réunit 8 participants et un animateur, et permet d'observer les dynamiques à l'œuvre dans les interactions groupales tout en mettant au jour des représentations, des imaginaires et des attitudes mais aussi de se projeter dans des anecdotes et exemples concrets car les échanges sont partagés et stimulés par la présence du groupe.

Nova7 a donc réalisé 4 tables rondes, les 3 et 9 mai 2023 :

- 2 tables rondes auprès de personnes âgées de plus de 65 ans en situation d'autonomie, car le périmètre reste celui de la prévention primaire de la perte d'autonomie (et de l'isolement)
 - Une table ronde, réalisée le 3 mai de 15h à 17h auprès de personnes retraitées ayant des liens et/ou activités intergénérationnels (clubs d'échecs, yoga, cours de danse, implication associative...)
 - Une table ronde, réalisée le 9 mai de 15h à 17h auprès de personnes à la retraite sans liens et/ou activités intergénérationnels
- 2 tables rondes auprès de jeunes adultes entre 18 et 25 ans
 - Une table ronde, réalisée le 3 mai de 18h30 à 20h30 auprès de jeunes adultes ayant des liens et/ou activités intergénérationnels

- Une table ronde, réalisée le 9 mai de 18h30 à 20h30 auprès de jeunes adultes sans liens et/ou activités intergénérationnels

Ces réunions de groupes faisaient également varier des critères secondaires : le genre, l'âge, la commune d'habitation au sein de la métropole (urbaine ou périurbaine), la situation familiale (vivant seul ou en couple, avec ou sans enfant et petit-enfant), le milieu social (CSP pour les personnes retraitées et niveau d'études pour les jeunes adultes).

Les moments passés en famille ne sont pas strictement comptabilisés ici comme des activités intergénérationnelles. Partager du temps avec des personnes âgées de sa famille est un critère très important et chaque groupe doit faire varier ce paramètre, mais il n'implique pas le même rapport aux autres générations et aux activités qui sortent de l'entre-soi comme celles mentionnées ici. Or, pour reboucler sur la thématique de l'isolement, nous partons ici du postulat qu'il est possible d'être isolé totalement mais aussi qu'il peut exister un isolement partiel généré par une forme d'entre-soi exclusif.

Composition des groupes

Groupe 1 : personnes âgées avec activités intergénérationnelles

Nom	Age	Commune d'habitation	Type d'activité intergénérationnelle
EVELYNE	67	CALUIRE	Cours de musique
GERARD	72	COLLONGES AU MONT D'OR	Voile et Poker
JEAN-MARC	68	VOURLES	Entraîneur de basket pour des 18-35 ans
GUY	66	VÉNISSIEUX	Coaching pour l'insertion de personnes en recherche d'emploi et adhésion à une association de menuiserie ouverte à tous
PHILIPPE	66	OULLINS	Trésorier d'un club de handball
ANNE-MARIE	72	LYON	Association de miss
PIERRETTE	74	CHARLY	Activité sportive (Gymnastique, marche et jeux) avec des jeunes adultes ayant eu un cancer
ANNE	69	LYON	Aide à l'entrepreneuriat avec des jeunes entrepreneurs de 25 à 35 ans

Groupe 2 : jeunes adultes avec activités intergénérationnelles

Nom	Age	Commune d'habitation	Type d'activité intergénérationnelle
TASNIM	19	VILLEURBANNE	Association de jeux pour seniors
AXEL	20	JANNEYRIAS	Participation à l'organisation d'événement pour personnes âgées (repas, distribution de colis, prévention)
DAYSSEM	25	VILLEURBANNE	Cours de maths à des seniors
SCOTT-ALEXANDER	20	LYON	Sou des écoles
YOURI	19	VILLEURBANNE	Animatrice dans une association de quartier d'ateliers créatifs
LÉNA	22	LYON	Association d'événementiel
ANDRÉANNE	20	LYON	Atelier couture hebdomadaire
RÉMY	22	OULLINS	Club d'échecs

Groupe 3 : personnes âgées sans activités intergénérationnelles

Nom	Age	Commune d'habitation
CHRISTIAN	69	OULLINS
BERNARD	71	DÉCINES-CHARPIEU
CLAUDINE	75	VILLEURBANNE
MARIE-BEATRICE	66	VILLEURBANNE
PIERRE-PASCAL	68	VILLEURBANNE
JOËLLE	70	LYON
JOCELYNE	75	LYON
SERGE	73	SAINT PRIEST

Groupe 4 : jeunes adultes sans activités intergénérationnelles

Nom	Age	Commune d'habitation
DIANA	25	LYON
SYLVAIN	20	CALUIRE-ET-CUIRE
AMÉLIE	20	VILLEURBANNE
DAYNA	23	LYON
CAPUCINE	19	BRIGNAIS
ILYAS	20	VÉNISSIEUX
NICOLAS	25	BRON

Guides d'animation

Les tables rondes abordaient les thèmes suivants :

- Les représentations que chaque groupe a de l'autre tranche d'âge ;
- Les représentations que chaque groupe pense que l'autre tranche d'âge a de lui ;
- Les types de relations existant aujourd'hui entre chaque groupe et d'autres générations, et en particulier la tranche d'âge de l'autre groupe ;
- Les possibilités de relations perçues avec l'autre tranche d'âge qui ne sont pas (encore) vécues : les relations imaginées, les types de moments adaptés, les modalités envisagées, les « conditions de réussite » ;
- Les impossibilités de relations perçues : les types de moments, de relations ou d'activités qui sont imaginés comme ne se prêtant pas à de l'intergénérationnel ;
- Les avantages perçus pour soi, pour l'autre génération et pour la société d'envisager plus de moments intergénérationnels.



Dans un souci de simplification et pour assumer l'objectif premier de mise au jour des stéréotypes, **les termes « jeunes » et « vieux » étaient employés, tels quels, tout au long des 4 tables rondes.**

Sommaire

I. Les stéréotypes.....	p. 7
1. L'âgisme et les stéréotypes.....	p. 8
2. Les stéréotypes des « vieux » sur les « jeunes ».....	p. 9
• Être jeune, qu'est-ce que c'est pour les vieux ?	
• Les jeunes sont d'anciens enfants-rois	
• Les jeunes sont irrespectueux, fainéants et frivoles	
• Les jeunes ont perdu leur insouciance	
• Les jeunes sont accros à leurs smartphones	
• Les jeunes sont la génération zapping	
• Les a priori sur les jeunes, un truc de vieux ?	
• Comment les vieux imaginent que les jeunes les voient ?	
3. Les stéréotypes des « jeunes » sur les « vieux ».....	p. 19
• Être vieux qu'est-ce que c'est pour les jeunes ?	
• Les vieux, entre grands-parents « gâteaux » et figures autoritaires et aigries	
• Les vieux, des personnes dépendantes et coupées du monde	
• Comment les « jeunes » imaginent que les « vieux » les voient ?	
4. Les activités ou lieux ciblés intergénérationnels : un succès mitigé.....	p 27
5. Un enjeu de positionnement	p. 28
 II. L'impact des préjugés.....	 p. 29
1. Quels effets peuvent avoir des stéréotypes.....	p. 30
2. Les stéréotypes négatifs : à démonter ou à contourner ?.....	p. 33
3. Les stéréotypes positifs : à exploiter ou à renouveler ?.....	p. 34

Sommaire

III.	Les formes de la relation intergénérationnelle.....	p. 35
1.	Modélisation des types de liens	p. 36
2.	Les relations interpersonnelles.....	p. 37
3.	Intergénérationnel, un synonyme d'asymétrie ?	p. 38
4.	Un enjeu de symétrie ?	p. 39
5.	Entre valorisation et rejet de l'intimité jeunes-vieux.....	p. 40
6.	Des relations peu intimes mais parfois très importantes	p. 41
7.	Une intimité relative à condition d'asymétrie ?	p. 42
8.	Application du modèle des liens intergénérationnels.....	p. 43
9.	Créer une relation : un ensemble de cadres sur lesquels travailler.....	p. 44
10.	Synthèse : sortir du paradoxe	p. 45
11.	Des pistes pour de futures actions intergénérationnelles.....	p. 46

A large, stylized orange graphic resembling an eye or a spiral, centered on the right side of the slide. It consists of a thick orange line that forms a partial circle, with a smaller circle inside it, creating a spiral effect.

Les stéréotypes

L'âgisme et les stéréotypes



L'âgisme est un terme proposé initialement par Butler (1969) pour désigner **toutes les formes de discrimination, de ségrégation ou de mépris fondées sur l'âge**. On pense souvent aux discriminations qui touchent les personnes âgées mais elles concernent également les autres groupes d'âge et notamment « les jeunes ».

Il s'agit d'un **processus qui vise à catégoriser les groupes sociaux** dont on ne fait pas partie. Ce processus cognitif est fondamental et consiste à **découper, classifier et organiser notre environnement physique et social**, ce qui nous permet de simplifier notre environnement. Cette catégorisation comporte cependant son lot de problèmes, car il s'agit d'une catégorisation dite entitative, c'est-à-dire elle tend à **unifier les membres de l'exogroupe concerné** ou, autrement dit, à **essentialiser un certain nombre d'attributs que l'on associe à ses membres comme caractéristiques de cette catégorie** : en l'occurrence ce sont les stéréotypes liés à l'âge.

Ces stéréotypes peuvent être divisés en deux catégories : **ceux que l'on connaît et ceux auxquels on adhère**. Même ceux que l'on connaît sans les approuver ont cependant **des effets**, sur lesquels nous reviendrons dans ce rapport.

Historiquement, **le vieillissement a toujours été un objet d'ambivalence** qui fait coexister des stéréotypes valorisés (l'expérience, la sagesse, la transmission et le partage des valeurs) et des stéréotypes négatifs (sénilité, fardeau, déclin...). Ce deuxième aspect est hélas prédominant dans une société très marquée par les phénomènes **d'âgisme et de jeunisme**.

Les stéréotypes âgistes qui ciblent les jeunes sont souvent moins étudiés car ils sont moins directement liés à des problématiques sociétales **d'exclusion, d'isolement, de santé...** mais ils ont, de la même manière, **des effets sur les individus** eux-mêmes et sur les **relations et activités intergénérationnelles**.

Nous reviendrons dans cette première partie sur les stéréotypes mis au jour dans les 4 tables rondes réalisées, ceux des jeunes sur les vieux, ceux des vieux sur les jeunes et ceux que ces deux publics imaginent partagés par l'autre tranche d'âge sur leur groupe d'appartenance.



Être « jeune », qu'est-ce que c'est pour les « vieux » ?

Dans les deux tables rondes réalisées auprès des « vieux », il apparaît très clairement qu'ils définissent avant tout la jeunesse par **opposition à la vieillesse**. Entre mots pour rire et éléments éclairants, les deux groupes évoquent avant tout l'idée qu'**être jeune, c'est ce qu'ils ne sont plus**. Apparaît donc déjà, en introduction même de ces focus groups, la notion **d'endogroupe et d'exogroupe** qui est à la source des stéréotypes : « les jeunes » sont des termes à comprendre dans toute la suite des tables rondes comme implicitement contextualisés : **les jeunes d'aujourd'hui**. Être jeune c'est appartenir à une génération spécifique dans un monde donné qui, selon les vieux rencontrés, n'a pas été le leur. Pour autant, que recoupe ce terme de « jeunes » pour eux ?

- **Les jeunes, une tranche d'âge qui n'est plus dans l'adolescence et pas encore dans un âge adulte associé à une totale indépendance financière et à une vie de famille.** Les « jeunes » partageraient donc un mode de vie commun plus encore qu'un âge clairement défini : celui de l'insouciance qui peut se traduire par le fait de vivre encore chez ses parents et/ou d'en recevoir de l'aide financière.

« On ne peut pas qualifier les adolescents de moins de 18 ans de jeunes comme les jeunes dans la vie active, c'est complètement différent. On ne peut pas porter le même jugement. » FG 3

« Pour moi être jeune, c'est à partir du moment où on gagne sa vie, où on passe quand même dans une vie adulte. » FG 1

« Il y a des gens, des jeunes, qui sont dans des milieux aisés, n'ont pas besoin d'argent pour pouvoir vivre et vivent chez leurs parents. Le jour où quitte la jeunesse c'est quand on commence à travailler, à se prendre en charge. » FG 1

« Ce qui joue peut-être aussi quand on devient soi-même parent. Là il y a une prise de conscience, un changement de rôle. » FG 1

Définie de cette façon, la jeunesse est considérée comme **prolongée** de nos jours où l'allongement de la durée moyenne des études et l'âge moyen plus élevé du premier enfant... créent, selon les « vieux » une génération de "Tanguy".

« Aujourd'hui on est « jeune » plus longtemps, il y a plein de Tanguy : l'entrée dans la vie active est repoussée par les études, les jeunes ne se mettent pas rapidement en couple, ils n'ont pas de vie de famille avant au moins 30 ans. » FG 3

« Ils vivent de plus en plus longtemps chez leurs parents. » FG 1

Être « jeune », qu'est-ce que c'est pour les « vieux » ?

- **Être jeune, c'est avoir entre 18 et 25-30 ans.** Certains estiment cependant qu'on est jeune jusqu'à environ 40 ans et ils explicitent que ce référentiel est conditionné pour eux à l'âge de leurs propres enfants qu'ils continuent de voir, même lorsqu'ils sont dans la quarantaine, comme des « jeunes ».

« Moi je considère à 72 ans qu'à 40 ans on est jeune, pour me rassurer peut-être. Mais disons 35 ans. » FG 3

« Dans mon club de retraités, quand on parle de nos enfants, on dit "les jeunes" même quand ils ont 50 ans. Dans le sens... plus jeunes que notre génération. » FG 1

A 50 ans en revanche, on a en quelque sorte cessé d'être « vraiment jeune » : c'est aussi l'âge perçu de l'apparition des signes physiques associés au vieillissement (cheveux blancs, rides...) ainsi que des étapes clés comme la préparation de la retraite qui impliquent selon les groupes de cesser de se considérer et d'être considéré comme tel.

« A 50 ans on a les cheveux gris, on se projette sur la retraite on n'est plus si jeune, quand même. » FG 3

- **Au-delà de l'âge, une question de mentalité :** il s'agit aussi de se sentir jeune, d'être resté jeune « dans sa tête ». Les « vieux » rencontrés lors des tables rondes expliquent ne pas se sentir vieux, ce qui revient à dire qu'ils avaient des stéréotypes sur les "vieux" qu'ils n'ont pas vraiment révoqués en appartenant désormais à ce groupe mais qu'ils n'associent pour autant ni à eux ni à leurs pairs (jusqu'à un certain âge, ils ne parlent pas alors de la grande vieillesse) maintenant qu'ils sont concernés.

« Je dirais qu'on peut être jeune de différentes façons. Jeune par son âge et jeune par sa façon de penser, sa façon d'être... » FG 1

« Il y a jeune et immature, c'est différent. On peut être immature à 60 balais et vieux à 30 ans. » FG 3

« Je me sens encore jeune. Je ne me souviens pas que j'ai 70 ans. Je me surprends quelques fois. » FG 1

« On a l'enveloppe qui a un certain âge, mais dans nos têtes c'est toujours 30 ans. La vitalité, les ressentis, les sensations. » FG 1

Les jeunes sont d'anciens enfants-rois

Pour décrire les « jeunes », les participants des tables rondes évoquent très rapidement le fait que ce sont d'anciens « **enfants-rois** » à qui leurs parents ont tout passé et qui continuent aujourd'hui à être **aidés, voire assistés**, même après leur majorité.

« Fin des années 90, on a beaucoup parlé des enfants-rois. Ça existe de partout, dans toutes les CSP. Malheureusement, le divorce des femmes, les familles monoparentales, plus le fait de vouloir tout donner à l'enfant, les ouvrages, les stages qu'on a consommés... Je trouve qu'il y a eu un basculement. Qui dit enfant-roi, dit enfant qu'on garde, qu'on porte, tout le temps. Je vois beaucoup de gens qui gardent leurs enfants chez eux, qui les protègent beaucoup, leur donnent beaucoup d'argent... » FG 1

« On ne les aide pas à s'insérer dans la société de cette façon-là. On devance tout, même leurs démarches administratives. » FG 1

Selon eux, cela n'a pas que des effets positifs, bien au contraire, car cela aurait créé une génération de jeunes qui **ne connaissent plus la frustration** et se retrouvent par là-même mal préparés à la vie d'adulte et en particulier au monde du travail.

« Dans les nouvelles générations il y a une très grosse différence entre ceux qui ont accès aux études, à une bonne éducation cadrée par les parents et ceux qui étaient lâchés dans la nature, à qui on n'a jamais rien su imposer et qui se retrouvent sur le marché du travail sans savoir ce qu'est une obligation. » FG 3

« C'est un problème d'éducation qui vient des parents, de l'école qui a abandonné pas mal de choses... On se retrouve avec une génération sacrifiée. On laisse tout aux enfants, il n'y a plus de règles. On arrive à des gens qui ne savent pas s'adapter dans un milieu de travail, qui remettent en cause les notes des professeurs... » FG 3

C'est également cette éducation **trop laxiste** qui serait à la source de **l'insolence et de l'irrespect** caractéristiques des jeunes envers les autres générations. Pour les participants, ces jeunes Tanguy seraient donc même insolents avec leurs propres parents comme des adolescents qui n'auraient pas mûri. Plus **dépensiers, lève-tard**, difficiles sur l'alimentation, les jeunes d'aujourd'hui auraient été trop gâtés.

« Même à 25 ans ils répondent à leurs parents, ils vivent chez eux comme des Tanguy mais ils sont insolents ! Je connais ça !! » FG 3

Certains nuancent toutefois ce constat et estiment qu'un équilibre entre ce supposé laxisme et l'éducation trop stricte qu'a subi leur génération serait enviable. Pouvoir parler à table, être entendu en tant qu'enfant... pourrait de fait permettre une **affirmation de soi** positive, et amènerait un **lien plus fort** entre les générations au sein d'une famille et moins de tabous.

« Nous on ne se parlait pas, on n'avait rien le droit de dire, on ne se confiait pas. Là ce n'est plus la même mentalité. Il y a plus de liberté, c'est ce qui est beau, avant il y avait plus de retrait, plus de honte. » FG 3

Les jeunes sont irrespectueux, fainéants et frivoles

« Les plus âgés se font toujours du souci pour la génération à venir : "nous on a su faire mais vous ne saurez pas faire." On côtoie beaucoup plus nos enfants et petits-enfants. Avant quand on était marié c'était chacun sa vie, maintenant ils se confient plus, on les aide, on parle de tout, c'est ce qui fait un lien très fort, pouvoir se parler entre moins jeunes et plus jeunes. » FG 3

« Et on s'occupe des petits-enfants, la génération d'avant ne gardait pas les enfants. Ils sont demandeurs aujourd'hui. » FG 3

Les grands-parents eux-mêmes participent donc de ce processus et ont évolué dans leur **lien à leurs petits-enfants** en les gardant beaucoup plus, en conservant un lien fort d'aide et de confidences avec leurs enfants même lorsque ces derniers sont devenus adultes et ont créé leur propre famille. Si les deux groupes rencontrés voient dans ce rapprochement familial une bonne chose, ils n'en reviennent pas moins aux effets délétères que cette enfance de rois peut avoir eu sur les jeunes. Devenus **rebelles, insolents**, les jeunes sont aussi décrits comme des **fainéants égocentrés** incapables de se lever, de faire le ménage, de faire des démarches administratives ou d'aller travailler...

« Ils se laissent un peu vivre, ont du mal à se motiver de la même manière que nous. Ils n'ont pas vraiment la notion de l'effort. En même temps à force de leur éviter de marcher 500 mètres pour aller à l'école, on leur a fait beaucoup perdre le sens de l'effort. » FG 1

« Ils manquent d'opiniâtreté : au moindre problème ils s'en vont... Il y a un mal-être, ils ne se sentent pas bien... Des fois je trouve qu'ils manquent de conscience qu'il faut se prendre en main, essayer d'autres choses... Ils pourraient réaliser qu'il existe autre chose que leurs petits nombrils. » FG 3

Centrés sur eux et incapables de prendre des responsabilités d'adultes, les jeunes sont aussi critiqués pour leur consommation jugée excessive **d'alcool et de drogues**. Boire des **bières** en terrasse, fumer de l'herbe, adopter le *binge drinking*... autant de pratiques qui déconvenaient les « vieux » qui y voient une évolution négative de la société.

« Je ne sais pas si ça existe encore mais vraiment le choc alcoolique... ils se shootent complètement en 1h... » FG 3

« Ce qui a changé c'est que les filles boivent des bières. Nous avant c'était que les garçons. » FG 3

« Les bières c'est un phénomène de mode. Quand on se promène dans Lyon c'est impressionnant tous les jeunes ont des bières et ils en boivent plusieurs, c'est devenu LA boisson. » FG 3

« Ils fument clope sur clope en terrasse ! » FG 3

Ils relativisent cependant : eux aussi faisaient la fête, peut-être différemment mais ils buvaient de l'alcool fort, fumaient des cigarettes à 15 ans... et peuvent encore aujourd'hui apprécier de partager des moments festifs avec leurs enfants ou entre eux.

« C'était aussi comme ça avant, quand on allait en boîte on buvait, on fumait même à l'intérieur... Et pendant les études supérieures... je peux vous dire qu'on y allait. » FG 3

« Même moi et mes filles on se prend une pression. » FG 3

Les jeunes ont perdu leur insouciance

Si les vieux décrivent donc une génération détachée des contraintes matérielles et trop nonchalante, les jeunes auraient en revanche **perdu leur insouciance** dans un sens qu'ils valorisent. Pour eux, cette génération est **marquée par l'inquiétude de l'avenir**.

« Je ressens leur inquiétude vis-à-vis de leur avenir. Ils sont à la fin de l'adolescence, c'est le début de la vie d'adulte, quand on commence à avoir les moyens de faire des choses, mais aussi quand des murs se positionnent au fur et à mesure. Ce que je ressens chez ceux que je rencontre, c'est beaucoup d'angoisse, beaucoup moins d'insouciance que ce que nous on a pu vivre. » FG 1

« Ce qui change pour eux c'est la conscience de la finitude du monde, par rapport à nous qui avons un monde infini. C'est quelque chose qui s'imprime très fort, mais qui ne ressort pas forcément au premier discours. » FG 1

« Ceux qui ont dans les 40 ans pour la plupart ils sont bien intégrés, ils ont du travail, un but... A 20 ans ils ne savent pas mais c'est parce que la vie est différente, plus difficile je pense, on entend des trucs pas joyeux pour la suite. Nous on a vécu les 30 Glorieuses. Moi à 17 ans j'allais à droite à gauche avec les copains. Aujourd'hui un ado de 15 ans on a du mal à le laisser partir. » FG 3

La perte de cette insouciance viendrait à la fois du **contexte économique** qui rend difficile et inquiétant la projection dans la vie professionnelle, mais aussi par les **enjeux écologiques** et plus largement par une **violence accrue** : agressions, attentats...

« Pour notre génération c'était plus facile. A notre époque trouver un boulot ce n'était pas un problème, on traversait la rue. » FG 1

« Dans les années 80, nous on vivait bien, sans trop se poser de questions. Maintenant les choses ont changé. L'écologie, l'économie, les attentats. » FG 1

Les jeunes seraient donc très inquiets pour la planète, très concernés par le fait d'adopter des écogestes pour limiter le changement climatique... Ce qui clive les groupes : est-ce **une posture ou un changement réel** ?

« Ils font couler l'eau de la douche pourtant, ils ne s'en privent pas !!! Ils ont la théorie, mais la pratique on attend. » FG 3

« L'explosion du vélo par rapport à la voiture quand même. Même s'ils ont une voiture ils ne la touchent pas la semaine. » FG 3

Une génération qui serait donc **trop inquiète et désinvestie dans le même temps**... Une nouvelle fois, les groupes de « vieux » s'interrogent : quelle part de changement réel ? Quelle part de projection de leur part vis-à-vis de l'évolution d'un monde qui a peut-être toujours été marqué par l'insécurité et l'incertitude. Ces enjeux sont-ils aujourd'hui **surmédiatisés** ? Les jeunes ont-ils vraiment perdu leur insouciance ? Pour une partie des groupes, les jeunes peuvent s'inquiéter ponctuellement de l'avenir mais **restent jeunes et donc s'amusent d'un rien**, ils auront bien le temps de s'appesantir plus tard sur la « construction » de leur vie.

« Je les vois très gais, ils rigolent, ils sont optimistes et ne se font pas trop de souci pour l'avenir, beaucoup moins que ce qu'on s'en fait pour eux. » FG 3

Les jeunes sont accros à leurs smartphones

Les vieux décrivent aussi les jeunes comme **addicts à la technologie**. **Jamais sans leurs portables**, les jeunes intriguent et irritent. Ce qu'ils font sur « **les réseaux** » reste obscur pour beaucoup, les nouvelles temporalités induites par ces usages, les nouvelles sources d'influence sont plus nébuleuses encore. Mais surtout, cet usage omniprésent du téléphone est perçu comme un facteur qui **éloigne énormément des autres**. Au sein des repas de famille comme des événements associatifs ou autres occasions de contact, voir les jeunes sur leur téléphone semble constituer une sorte d'agression pour les « vieux » qui se sentent exclus et posent l'hypothèse que le téléphone devient le moyen d'évasion face à une situation qui ennuie les jeunes : leur présence.

« Ma petite-fille est très distante. Elle a ses écouteurs, elle est dans son monde, pas avec la famille, on dirait même qu'elle est obligée d'être là. C'est quelqu'un qui est assez dans sa coquille. » FG 1

« Ils ne peuvent pas se passer des réseaux. Ils sont greffés au téléphone : 5 minutes sans téléphone c'est impossible. » FG 1

« Nous on n'avait pas de téléphone, il fallait programmer si on voulait se voir. Là ils se quittent et se téléphonent, rien n'est organisé, tout est au dernier moment. Enfin, ils ne se téléphonent pas, c'est que des SMS. » FG 3

« Ce qui est typique des jeunes : être en permanence en train de réseauter sur son téléphone et se foutre royalement de ceux qui sont autour. » FG 1

Si eux aussi ont un téléphone, ils pensent conserver un **rapport plus équilibré** aux nouvelles technologies que les jeunes, bien qu'ils avouent aussi avoir pris une forte habitude de Facebook et WhatsApp, entre autres.

« Moi je suis bénévole dans un club de seniors et même les gens de mon âge sont contaminés, ils ne peuvent plus rien faire sans leur téléphone, ça me laisse stupéfaite. » FG 3

« Même moi j'ai oublié mon téléphone ça me manque alors que je m'en suis passé des années. » FG 3

Pour eux, les réseaux sociaux sont également le signe d'une société de plus en plus **narcissique, centrée sur l'image de soi** : selfies, sur-visibilisation de la chirurgie esthétique, partage de photos à toute heure...

« Ce qui est terrifiant c'est l'idolâtrie de l'image de soi, les selfies... » FG 3

« La chirurgie esthétique, les filles se font massacrer c'est malheureusement possible bien que mal fait. Le phénomène est amplifié par les nouvelles communications même si à notre époque on était aussi soucieux de notre image, notre look, on suivait la mode. » FG 3

Entre risque de faire confiance sans esprit critique aux **fake news** et **source inépuisable de connaissances**, les groupes de « vieux » hésitent à décrire les jeunes comme une génération surinformée ou complotiste.

« Ils sont plus informés, ils ont plus de connaissance ce sont des puits de connaissance. Avec internet ils se documentent beaucoup, ils regardent beaucoup de choses. » FG 3

« Le danger c'est les réseaux qui les orientent dans un seul chemin, les algorithmes les enferment et n'ont plus qu'un seul canal d'information. » FG 1

Les jeunes sont la « génération zapping »

Une des sources majeures d'incompréhension des vieux réside dans le stéréotype d'une **génération « zapping »** qui a des **problèmes avec l'engagement** : dans le **travail**, dans le **couple**... les jeunes refuseraient la stabilité au profit d'un **individualisme** et d'une (trop grande) liberté qui les amèneraient à ne pas rester dans le même travail, à ne pas s'engager dans une relation, à refuser d'avoir des enfants...

« Je crois qu'il y a le zapping, on le voit professionnellement parlant. Nous on restait pas mal de temps dans une entreprise. Là ils zappent tout, leurs copines aussi... ça marche pour tout, ils n'ont pas de constance. » FG 3

« C'est le zapping, ils passent d'une chose à l'autre sans qu'elle soit forcément achevée. Ça rejoint la notion d'engagement : le couple, l'emploi... La notion d'engagement a beaucoup évolué. En moins bien parfois, en mieux parfois. » FG 1

Si certains y voient l'occasion de s'écouter, de se réinventer, beaucoup associent plutôt ces évolutions à l'idée d'un certain **égoïsme**... surtout pour les femmes.

« Des jeunes femmes de 30 ans vivent à Lyon sans compagnon, ni PACS, ni mariage, à la rigueur une vie commune mais c'est tout. Elles peuvent avoir du courage, du dynamisme mais quand toute la vie est basée sur l'activité professionnelle ça a comme revers de la médaille un manque d'empathie, un côté très égoïste. » FG 1

« Ma belle-fille ne repasse même pas les chemises de mon fils, c'est lui qui cuisine... Génération de fainéantes surtout ! » FG 1

Au-delà des reconversions professionnelles et des relations qui fluctuent, les vieux parlent aussi des jeunes qui vivent plus longtemps en **colocation** avec des changements permanents ou encore des **pratiques culturelles qui « ne vont plus au fond des choses »**. Les jeunes s'éloigneraient des pratiques culturelles traditionnelles comme la lecture pour se plonger dans des mangas ou des vidéos courtes, toujours sur les réseaux. Une autre forme de zapping qui peut selon eux empêcher d'approfondir les connaissances comme les relations sociales.

« Sur le côté zapping, j'ai l'impression qu'avec la vitesse des technologies aujourd'hui, les jeunes écrètent les vagues. Ils n'ont pas l'habitude d'aller au fond des choses. » FG 1

Ces stéréotypes se recoupent avec l'idée que les parents les **assistent trop**, surtout lorsque leur situation financière le leur permet, et que cela se retrouve dans un manque de valeurs qui aboutit à des lacunes de persévérance au profit du divertissement.

« Malgré sa détermination pour les métiers de la couture, elle travaille un an, elle arrête pour aller en Corée pendant un an... Je connais d'autres cas de personnes moins gâtées financièrement, ça change la donne. » FG 1

Résultat : des jeunes peu déterminés, qui ne sont **pas à l'écoute** et **manquent de concentration**.

« Ils peuvent avoir un intellect brillant, ce sont des gens qui fonctionnent très vite, à toute allure, mais ils n'écoutent rien, réfléchissent trop vite et ne vous laissent pas finir votre idée. » FG 1

Les *a priori* sur les jeunes, un truc de vieux ?

Les deux groupes se montrent toutefois assez **ambivalents** sur leurs propres stéréotypes. Ils ne savent pas exactement où placer le curseur mais ils évoquent le poids des représentations qui a toujours été le même des « vieux » sur les « jeunes ». **Critiquer les jeunes, ne pas les comprendre, avoir des préjugés** sur toute cette génération, ce serait finalement « **un truc de vieux** », voire de « vieux cons » que leur propre génération subissait déjà lors de leur jeunesse.

« Je crois que c'est un truc de vieux de dire ça. De vieux qui ont l'impression que c'était mieux à l'époque de Johnny Hallyday. » FG 1

« C'est nous, on les enfonce, on leur dit "ça ne va pas ?", alors que des sensibles et des pas très forts il y en a toujours eu ! » FG 1

« C'est aussi ce que les vieux voient tous les jours à la télé : "ils cassent tout". Ben ça a cassé en 68 aussi ! On a l'impression qu'aujourd'hui les jeunes sont pires qu'avant, ou plus énervés, mais c'est les mêmes. » FG 1

« Moi je ne suis pas entourée de jeunes comme ça, il ne faut pas voir que le mal. Ça me choque un petit peu, on oublie ce que l'on a été et il y a un autre contexte à prendre en compte. » FG 3

« Il y a un débat. Les vieux cons ont toujours trouvé les jeunes cons. Mais je pense qu'il y a une permissivité générale, moi-même sur certains points je serais moins strict aujourd'hui. » FG 3

Les deux groupes évoquent aussi un certain nombre de qualités qu'ils attribuent aux jeunes. Ils peuvent être **brillants, créatifs, gentils, volontaires**... mais c'est surtout une génération **débrouillarde** (tant qu'ils ont leur smartphone) qui valorise le **voyage et l'indépendance**. Sous cet angle, cette génération aurait les qualités de ses défauts : le courage de changer de voie, de vouloir s'épanouir autrement que par le travail, de réfléchir sur soi, de s'adapter à des contextes très divers...

« Ils ne sont pas aussi carriéristes que ce qu'on pouvait être, ils ne restent plus toute leur vie dans une entreprise. Ils évoluent, s'adaptent et dans plusieurs métiers d'ailleurs. Ils font des nouvelles formations, à chaque fois ça fait des soucis mais c'est surtout nous que ça inquiète. Ils se remettent en question régulièrement. On n'avait peut-être pas cette qualité. » FG 3

Lorsqu'ils pensent aux jeunes qu'ils connaissent, les stéréotypes négatifs peuvent aussi s'effacer pour céder la place à des **vertus humaines** qui se manifestent dans les relations familiales : les jeunes ne sont peut-être pas si égoïstes puisqu'ils savent aussi se montrer **protecteurs et aimants** vis-à-vis de leur famille proche.

« Ils sont protecteurs aussi, ils font attention à leurs parents, ils essaient de nous demander d'arrêter de nous prendre la tête, ils nous font comprendre qu'il faut qu'on profite de notre retraite. Ils sont protecteurs je pense. » FG 3

Comment les « vieux » imaginent que les « jeunes » les voient ?

- Qu'ils sont **la génération qui a « bousillé » la planète**
- Qu'ils sont des **ringards dépassés**, qui ne comprennent plus rien, surtout aux technologies
- Qu'ils sont des **conservateurs** réactionnaires **qui jugent** les jeunes
- Qu'ils sont des vieux **casaniers, renfermés**, angoissés, qui radotent et ne parlent que de leurs **problèmes de santé**
- Qu'ils sont des personnes ressources qui **prennent soin des petits-enfants** et auxquels les jeunes de leur famille sont très attachés
- Qu'ils sont des vieux, et qu'à ce titre les jeunes éprouvent surtout du **désintérêt** pour eux

*« Je pense qu'ils pensent qu'on est dépassé, qu'on est dépassé par les technologies, qu'on ne peut pas comprendre la société... »
FG 3*

« Ils se disent "vous les vieux vous avez mangé toutes nos ressources et on n'a plus rien". » FG 1

« Sur l'évolution de la société ils pensent qu'on a des idées réactionnaires et il faut reconnaître qu'ils ne partagent pas toujours nos idées. Il peut y avoir des frictions quand on parle de politique, même si des fois ils ne le disent pas complètement. » FG 3

« Moi je suis toujours épatée de voir à quel point ils sont attachés aux grands-parents ou arrière-grands-parents. Nous ces générations mouraient plus tôt, on avait rarement nos grands-parents jusqu'à très vieux. » FG 1

« Le petit jeune il va raconter sa petite blague, t'es obligé de rire, mais toi quand tu veux intervenir tout le monde s'en fout, t'es vieux, c'est fini. » FG 1



Les stéréotypes des « jeunes » sur les « vieux »



Être « vieux », qu'est-ce que c'est pour les « jeunes » ?

Pour les jeunes, le terme « vieux » est à la fois **péjoratif** car associé à **la mort, à la solitude, à la dépendance**, etc. mais aussi **positif** quand il est rattaché à **l'expérience, la sagesse et l'amour des grands-parents**. « mamie » ou « papi » pourraient être des synonymes genrés de « vieille » ou « vieux » pour les deux groupes rencontrés.

« Il y a aussi l'amour des grands-parents, qui est différent de celui des parents : une tendresse, une sagesse que certaines personnes avec de l'expérience peuvent nous transmettre. Il y a quand même du positif mais ça paraît tout de suite péjoratif quand on dit "des vieux", c'est plutôt négatif. » FG 2

Lorsqu'il est généralisé aux « vieux » et qu'il sort de la sphère familiale et donc affective, ce terme évoque immédiatement des aspects négatifs. Mais à quel âge est-ce qu'on est vieux ?

- On est vieux **à partir de 50 ans** pour certains, 65 ans pour d'autres
- **On arrête d'être jeune à 25 ans** mais on est « encore jeune » jusqu'à 40 ans... ensuite c'est **« le milieu »** jusqu'à la retraite
- Après **la retraite, 70 ans** est un deuxième cap symbolique
- Être vieux, c'est aussi avoir des **signes physiques de vieillissement** : cheveux blancs, rides, perte de l'audition ou de la vue...

« Moi je dirais par rapport au corps, quand on voit vraiment son corps se dégrader, il y a des gens de 60 qui en paraissent 40, et inversement. » FG 4

- Comme pour les « vieux », les jeunes expliquent qu'au-delà de l'âge, être vieux c'est **une mentalité avant tout. Être fermé au monde, dépassé, renfermé sur soi et sur le passé dans un refus de s'adapter** c'est être vieux, et ça peut arriver plus ou moins tard.

« C'est plus une mentalité, vraiment. Il y a des gens de 70 ans qui sont fêtards, jeunes dans leurs têtes et d'autres à 30 ans qui sont déjà vieux. » FG 2

« C'est quand on parle de son passé, qu'on est moralisateurs, qu'on a du mal à communiquer et qu'on voit l'écart d'âge, la différence. » FG 2

« C'est une fermeture au monde et à l'évolution des choses. Quand on est vieux on ne veut pas se mettre à jour sur des trucs actuels, on veut rester sur ce qu'on a l'habitude de faire, on refuse de s'adapter, d'avoir de nouveaux moyens de fonctionner. » FG 2

« A partir de 60 ans on commence à rentrer dans la vieillesse mais c'est surtout rester à la maison, devant la TV, se fermer au monde de plus en plus. C'est l'état d'esprit qui va avec l'âge mais tous les vieux ne l'ont pas et certains ne sont pas vieux mais l'ont. » FG 2

Les vieux, entre grands-parents « gâteaux » et figures autoritaires et aigries

Comme les personnes âgées, rares sont les jeunes rencontrés qui ont des références cinématographiques ou littéraires pour appuyer leurs représentations des « vieux ». Le groupe 4 cite cependant quelques figures où les vieux sont montrés sous l'angle de la **dépendance** ou de la **transmission** envers un jeune défavorisé. Ils citent également *Sois jeune et tais-toi* de Salomé Saqué.

« Ténor et tous les films de ce genre, où la personne cultivée va émanciper la personne moins cultivée, via un art noble. » FG 4

« Vortex, de Gaspard Noé, montre des personnages en fin de vie ce n'est pas très fun. » FG 4

Au-delà de ces deux figures qui se dégagent donc déjà, il est frappant de voir qu'à l'inverse des personnes âgées qui ont avant tout des stéréotypes négatifs sur les jeunes, les vieux sont avant tout associés pour les jeunes adultes à la **sagesse**, **l'expérience et la tendresse** : des caractéristiques positives souvent associées aux **grands-parents**. Il semble même difficile pour les jeunes d'évoquer les vieux sans les imaginer avant tout dans leur rôle de grands-parents.

Cela conduit les jeunes à associer différentes qualités aux vieux : **gentillesse, humour, aimant, disponibilité**.

« L'image typique d'une personne âgée que je vois dans ma tête c'est Suzanne, 80 ans, qui habite à la campagne, attentionnée et souriante, mais elle perd la tête et elle est un peu vieille France. Elle adore faire à manger, elle est juste obligée de faire le ménage et d'aller chez le médecin. » FG 4

Quant aux défauts qui composent le noyau des préjugés : être **têtu, fermé d'esprit, autoritaire, colérique, moralisateur, aigri** (le pire des défauts) et **dépassé**, notamment par la technologie. Ces défauts sont de réels repoussoirs pour les jeunes qui espèrent de pas devenir comme ça quand ils seront vieux.

« Ma grand-mère, elle veut toujours commander, on ne peut pas choisir nous-même et c'est une lève-tôt, donc si on n'est pas levé à 6h ça ne va pas. C'était difficile l'année dernière en vacances chez elle, vraiment pas facile. » FG 2

« Les vieux sont souvent décrits comme enfermés dans leurs croyances, que ce soit sur la politique, la religion... Ils sont moins ouverts que quelqu'un qui aurait 30 ans. J'entends souvent que quand on vieillit on va devenir des vieux cons. » FG 4

Ces stéréotypes sont souvent **très genrés** : ce sont les « mamies » qui sont gentilles et aiment cuisiner même si elles ont des trous de mémoire quand les « papis » sont un peu bourrus, autoritaires, têtus mais gentils dans le fond...

Les vieux, entre grands-parents « gâteaux » et figures autoritaires et aigries

« Je l'ai romantisé dans le sens où je me suis un peu inspiré d'un univers de film : elle s'appelle Adèle, vit dans un appartement Haussmannien, c'est une bourgeoise, réactionnaire et soporifique, coquette, qui va au marché et au cinéma, et est obligée de faire ses soins infirmiers et ses courses. » FG 4

« J'ai inventé Philippe, 70 ans, qui habite dans le Sud avec sa femme. Il est sociable et curieux encore pour son âge, mais aussi buté, et il radote. Il aime boire des coups au PMU et s'occuper de son jardin. » FG 4

« Je me dirais que la mamie est plus mamie gâteau et le papi réactionnaire et brutal, moins avenant et réceptif que la mamie. Plus « ronchon » : c'est pile le mot qui me vient en tête quand je pense à un grand-père. » FG 4

Quel que soit leur genre, les vieux sont vus comme des personnes qui **restent chez eux à regarder la télévision, à s'occuper de leurs animaux ont perdu leurs facultés...** surtout pour la conduite d'une voiture !

« Ils sont dans un autre monde quand ils conduisent, c'est ouf, c'est dangereux. Ils sont dans leur monde : j'en ai vu un s'arrêter sur la bande d'arrêt d'urgence pour regarder une biche. » FG 2

« Ils ne savent pas trop conduire. Sur la route c'est compliqué pour eux à partir d'un certain âge. » FG 4

« Ils aiment surtout regarder des séries de plus de 58 épisodes sur 30 saisons ! » FG 4

Pour autant, les jeunes expliquent avoir conscience que « les vieux » est un terme trop large qui ne rend pas justice à la diversité des individus qui composent cette catégorie des "personnes âgées". Selon eux, il existe donc une **diversité de vieux** et ils mettent tout particulièrement en évidence le facteur de **l'accès à l'éducation** pour expliquer que certaines personnes âgées soient **plus ou moins renfermées sur elles-mêmes et sur le passé et capables ou non de s'adapter au monde et aux enjeux actuels**, en somme de **rester ouvertes d'esprit**.

« Ça dépend des personnes, certaines ont une vie sociale et font plein de choses et à l'inverse d'autres se dégradent, sont seules, donc ce n'est pas du tout la même notion de la vieillesse. » FG 4

« Moi je pense que ça dépend vachement du lieu de résidence des personnes, leur classe sociale, leur milieu qui va leur permettre d'être moins isolées que d'autres, moins délaissées que d'autres. C'est le fait d'avoir des activités, une force mentale. » FG 4

« Un vieux qui habite à Paris ou dans la Creuse ne vont pas avoir les mêmes activités. » FG 4

« Avant l'accès au travail était plus rapide, les études moins longues, donc la discussion n'est pas aisée entre des générations qui n'interagissent pas pareil que nous. Il y a chez les vieux une ouverture d'esprit qui va avec leur niveau d'éducation. Quand il est élevé ça leur permet plus de comprendre l'autre. » FG 4

Les vieux, des personnes dépendantes et coupées du monde

Garder l'envie, profiter de la vie, entretenir son lien au monde, avoir une vie de famille épanouie, **éviter la dépendance, être dynamique**, faire du sport : voilà les critères qui donnent "envie" de vieillir. Rattachés aux stéréotypes positifs de la grand-mère gâteau, ces critères soulignent le rejet des jeunes des préjugés péjoratifs : une vieillesse aigrie et dépendante qui induit une forte solitude et une perte de l'envie de vivre.

« Ma tante Hélène, 71 ans, habite seule en Martinique. Elle est joyeuse et elle aime faire plaisir aux autres. C'est une femme sportive qui fait pas mal de rando. Elle doit toujours travailler. J'aimerais bien être comme elle, plus tard, parce qu'elle est toujours heureuse, elle voit des gens et elle est souriante, elle a de l'énergie, c'est vraiment une femme inspirante. Je ne l'ai pas connue plus jeune. » FG 2

« J'aimerais être ouverte, accueillante, surtout pas coupée du monde. Sourire avec mes petits-enfants, profiter avec eux, surtout ne pas être aigrie. » FG 2

« Moi j'aimerais être un grand-père actif, proche de sa famille, qui joue avec ses petits-enfants, peut les aider à déménager, faire des travaux, sortir à vélo, bref qui a la forme. » FG 2

« J'aimerais bien devenir la grand-mère gâteau, qui regarde grandir ses petits-enfants, qui écoute leurs histoires. Et j'aimerais bien être une mamie qui pète la forme, qui n'est pas obligée d'être médicamentée. Une mamie qui va à son cours de danse, qui va voir ses copines après, qui a une vie normale. » FG 4

« Moi j'aimerais avoir un quotidien diversifié, ça me fait peur d'être ancré dans une routine. Avoir l'envie de faire des choses. » FG 4

Les prérequis pour être un « vieux » qui donne envie de vieillir sont donc assez clairs : il s'agit de **ne pas devenir un poids, un fardeau** et donc de **rester indépendant** à la fois **physiquement** mais également **psychologiquement** en **restant connecté au monde**, via les technologies mais aussi via une mentalité positive et ouverte. Ça veut dire **ne pas être dépassé** (par les technologies) ni par les évolutions de la société auxquelles on a su s'adapter.

« Moi surtout j'aurais peur d'être dépassé par la technologie... J'ai l'image du vieux largué qui croit tout ce qu'il voit sur Facebook et qui est aigri. Je ne veux pas être dépassé ou assisté, appeler des gens pour brancher un câble ou refaire un volet, ce n'est pas possible. » FG 2

« Je ne veux pas être une personne aigrie, qui déteste tout le monde et ne veut voir personne. J'aimerais profiter de la vie jusqu'au bout. » FG 2

« J'espère ne pas être largué, profiter de plein de trucs, ne pas rester chez moi, faire des activités, être indépendant et voir ma famille. Surtout, ne pas dépendre de gens plus jeunes tout le temps, savoir m'auto-gérer. » FG 2

« J'aurais peur de devenir une personne aigrie, seule, chez qui on se force à aller. Quelqu'un qui n'est plus curieux, qui n'apprend plus. » FG 4

« Perdre mes facultés mentales, devenir un fardeau pour ma famille, ça m'effrayerait. » FG 4

Comment les « jeunes » imaginent que les « vieux » les voient ?

Tous comme les personnes âgées, les jeunes sont assez au fait des stéréotypes que les « vieux » peuvent avoir sur eux. Selon eux, ils pensent en effet :

- Qu'ils sont **fainéants, insolents, prétentieux**, des « petits cons » rebelles et « **irrécupérables** » (surtout en lien avec leur rapport au travail et aux dépenses mais dans tout ce qui se rattache aux valeurs plus globalement)
- Qu'ils se **droguent**
- Qu'ils sont à **plaindre** (écologie, emploi)
- Qu'ils sont **accros aux téléphones** et aux réseaux sociaux
- Qu'ils sont **(trop) insouciant**s
- Ils peinent à citer des qualités et expliquent que les vieux doivent plutôt leur trouver des **qualités utilitaires (être créatifs, productifs...)** que morales ou humaines. Ils estiment toutefois que les vieux pensent qu'ils sont **indépendants** et qu'ils **voyagent beaucoup**

« Avant il n'y avait pas plus de respect mais les gens s'écrasaient et les jeunes n'ont plus envie de s'écraser, ils montrent leur voie, ils montrent ce qu'ils pensent. » FG 2

« Ils disent qu'on est fainéant, qu'on se plaint de tout, qu'on n'est jamais content, qu'on n'a pas connu la guerre, qu'on est assisté, qu'on pourrait travailler mais qu'on n'a pas la motivation... » FG 4

« Ils ont eu accès à la période des 30 Glorieuses, le rapport au travail a changé, la pénibilité ça leur était égal tant qu'il y avait un bon salaire à la clé. Alors que nous on a une conception différente, on veut travailler moins, moins longtemps pour avoir plus de temps. » FG 4

« Pour eux qu'on veuille se réorienter ça n'est pas compréhensible, c'est "tais-toi et fais ça toute ta vie". Pour eux le travail est censé être difficile. » FG 4

« Ils ont oublié comment ils faisaient la fête à l'époque. Ce n'est pas que ça n'existait pas avant, mais on le savait moins. Les piqures, la drogue, c'est récent mais il devait y avoir d'autres choses qui existaient de ce genre avant. » FG 4

« Cette histoire de portables c'est juste et faux parce qu'il n'y a pas que les jeunes qui sont accros à leur portable, il y a aussi des gens de 40 et 50 ans qui sont accros, tout le monde l'est. » FG 4

« Ils nous plaignent aussi, pour la situation environnementale et sociale qui évolue énormément. » FG 4

Comment les « jeunes » imaginent que les « vieux » les voient ?

La connaissance / croyance de ces stéréotypes amène chez les jeunes adultes le **sentiment d'être jugé, de ne pas être compris**. Ils identifient même un **décalage réciproque** qui amène des *a priori* de part et d'autre.

« Pour avoir vécu plusieurs mois d'affilé avec des vieux qui ne sont pas vraiment vieux mais quand même, surtout dans leur tête, on se sent un peu vite jugé, on ne peut pas exprimer notre point de vue. Mais dans la vie de tous les jours ça a toujours été comme ça : pour eux on est des aliens. On ne se comprend pas et ça a toujours été, on ne peut pas faire grand-chose. » FG 2

« On se sent jugé sur ce qu'on fait, si on est sur notre téléphone, si on n'a pas envie de sortir, alors on est fainéant, associable... c'est compliqué. Eux ne font rien non plus mais ils jugent quand même : on devrait ne faire rien avec eux ? » FG 2

« Je me dis que c'est dommage, si je rencontre une personne âgée et qu'elle se dit que je suis comme ça, c'est dommage parce que je ne me reconnais pas comme ça. » FG 4

Pour eux, ce fossé est surtout dû à une **méconnaissance** : les stéréotypes s'activent d'autant plus vite qu'il n'y a **pas d'interactions** et que les préjugés sont essentiellement **théoriques**. Cela conduirait les vieux à **oublier leur propre jeunesse** et à critiquer des jeunes qu'ils pensent ne pas pouvoir comprendre, et inversement.

Ces stéréotypes témoigneraient alors **d'un fossé intergénérationnel** nourri par le **manque de contact**.

« Nous on a un avis sur eux, une image tranchée d'eux, c'est normal qu'ils en aient une sur nous. Chaque décennie dit sur la génération d'avant qu'elle a été mauvaise, il y a toujours une fracture, mais qui s'évapore dès qu'on interagit, mais c'est vrai que c'est très présent. » FG 2

« Ça vient d'un manque de communication entre les générations. Les personnes âgées se braquent et les jeunes aussi. » FG 4

« Sur des affiches de l'INA on voit que les vieux étaient traités avant plus ou moins de ce qu'ils nous reprochent maintenant. C'est un modèle qui se perpétue car il y a une session avec quelqu'un de figé, le décalage amène des ressentis négatifs de part et d'autre. » FG 2

Au-delà de l'oubli et de la méconnaissance de l'autre génération, les jeunes relient ces préjugés réciproques à des **dissensus politiques** liés à de **vrais points de divergence** où **les vieux ne peuvent pas comprendre de nouvelles pratiques** et attitudes qui tiennent à des **changements de société** : nouvelles technologies, changement de modèles de l'amour et du couple, mutations du monde du travail, habitudes de consommation...

Comment les « jeunes » imaginent que les « vieux » les voient ?

« Les sociologies électorales montrent que les personnes plus âgées votent plus à droite et inversement pour les jeunes, c'est difficile d'adhérer à une vision du monde commune. » FG 4

« A leur époque il n'y avait pas de portables, il n'y avait pas autant d'aide... C'est une question d'époque. » FG 2

« Nos grands-parents ont vécu des choses dures, qui laissent peu de place à l'insouciance par rapport à nos parents. » FG 4

« L'avenir était plus radieux pour les anciennes générations, mais avec des conditions plus difficiles, et nous c'est l'inverse. Nous on se soucie plus de notre avenir, de l'écologie, on est en plein dedans, on est en train de jouer ce que nous on va vivre. » FG 4

« Nos grands parents avaient des modes de consommation différents. Les jeunes aiment mieux consommer des produits industriels alors que les personnes âgées vont avoir plus tendance à consommer ce qu'ils font eux-mêmes. Nous avons beau être une génération engagée, je pense que nous consommons quand même plus que les vieux qui ont une consommation plus modeste. » FG 4

Conséquence : les vieux sont (même si les jeunes peuvent faire des efforts pour essayer de comprendre voire d'excuser leur manque d'écoute et leurs jugements sur leur génération) **des gens avec qui il est difficile, voire impossible, de débattre** car ils **refusent de remettre en question, d'essayer de comprendre** le monde actuel. Le fait que les jeunes adultes aient par exemple l'impression que les vieux utilisent régulièrement le terme « **les jeunes** » **comme un terme générique** alimente selon eux les stéréotypes et leur sentiment de ne **pas pouvoir partager certains types d'activités et plus encore de sujets de conversation avec les vieux.**

« Ils font des raccourcis, ils ne prennent plus le temps de différencier qui, quoi et comment. » FG 2

« Ils disent « les jeunes » au lieu de dire de qui ils parlent quand ils ne sont pas contents. » FG 2

Les activités ou lieux ciblés intergénérationnels : un succès mitigé



L'idée de fréquenter des lieux intergénérationnels ou de s'inscrire à des activités spécifiquement typées intergénérationnelles ne suscitent pas un franc enthousiasme chez l'ensemble des participants.

Dans les deux groupes de retraités, ceux-ci ne se considèrent **pas « assez vieux »** pour ces lieux et activités qu'ils **associent plutôt au très grand-âge** et donc aux personnes âgées résidant en **Ephad** ou encore à des **personnes très isolées**. Se dégage donc un accord de principe (les focus groups créent souvent un biais de désirabilité sociale) sur la logique du **« très bien, mais pas pour moi »**.

« Quand tu sors d'une maison de retraite, tu te dis putain j'ai de la chance ! » FG 1

« Non je n'y vais pas parce que c'est des gens qui sont vieux, en plus ça doit être un public très féminin. Si je vais là-bas je me flingue. » FG 1

« Je suis vieux mais encore trop jeune... A 70 ans je n'ai pas encore besoin d'aller là-bas. » FG 1

Quelques participants ont toutefois déjà découvert des lieux ou activités intergénérationnels qui les ont séduits (Ka'Fête O Mômes, les Petites cantines, les Epinards...) et ils pourraient donc plus facilement avoir envie d'en découvrir d'autres car ils ont déjà passé une sorte de cap qui semble **coûteux psychologiquement : entrer dans ces lieux**.

« A la Croix Rousse, il y a les Epinards, tu peux jouer au Monopoly, à tout ce que tu veux, mais moi je fais toujours partie des plus vieux, et tu vas rechercher de la fraîcheur. » FG 1

« Moi j'ai fait des cours de Yoga Habitat et Humanisme. Vous entrez, ils vous offrent un café, un repas pour 2€ entrée-plat-dessert et il y a des cours de danse, réflexologie... et c'est super. Je suis passée devant et un monsieur m'a dit n'ayez pas peur. » FG 3

« Et vous voyez le food-truck à Gratte-Ciel avec des repas préparés par des immigrés libanais, indiens... ? Ça permet un retour à l'emploi bloqué par la pandémie et j'y ai participé pour amener les repas de la cuisine centrale au food-truck, aider à la distribution... Ça permettait à ces gens de s'intégrer et 4 sont en activité maintenant. » FG 3

Pour les jeunes, c'est surtout difficile de faire marcher ce genre de lieux car ils **ne perçoivent pas réellement d'intérêt personnel** à les fréquenter. Quand ils n'ont pas beaucoup d'argent ils sortent déjà peu et se réservent pour des **sorties entre amis** où ils peuvent profiter de cet entre-soi pour se parler sans réserve, tester des lieux « branchés »... **Ils doutent même d'être le « bon public »** pour être en contact avec des vieux. Selon eux, il s'agirait plutôt de donner du temps que de passer un bon moment entre amis ou seuls avec des personnes âgées.

« Je suis dans une asso qui mixe logement et location à des étudiants, il y a un bar associatif et ce système marche super bien, d'office ceux qui sont dans ces apparts sont là et ils acceptent aussi de donner du temps en échange d'un loyer moindre et ça fait qu'ils accordent deux mercredis dans le mois. » FG 2

Un enjeu de positionnement ?



Si les vieux ont donc aussi beaucoup de mal à se projeter dans une modalité qui leur convient, ils s'accordent cependant à reconnaître **l'importance de cet objectif de maintien du lien intergénérationnel pour leur tranche d'âge** : c'est quand on est encore en bonne possession de ses moyens et donc doté de l'envie comme de la possibilité de faire des choses qu'il est possible de trouver sa place dans un cadre intergénérationnel... reste à définir lequel.

« Nous avons encore des envies, et ces envies il faut les faire rencontrer avec des envies de jeunes alors que si vous montrer quelqu'un de 90, 95 ans à un jeune, qui n'a plus toute sa conscience. » FG 1

Les 4 groupes soulignent également un problème d'incompatibilité d'emplois du temps.

« C'est peut-être une question d'horaires aussi, les jeunes sont disponibles le soir. » FG 1

« On n'a pas les mêmes disponibilités déjà, toute la journée c'est mort... » FG 2

« Et on n'a pas les mêmes zones temporelles, les mêmes créneaux, ce n'est pas en même temps. Eux la journée, nous la soirée. Et le soir ils sont fatigués. » FG 2

Face à ce manque d'attrait, les groupes s'interrogent alors : **est-il préférable que ces lieux et activités affichent ou masquent leur objectif intergénérationnel ?** La question clive dans la mesure où certains aimeraient que la rencontre soit spontanée ou que le point d'entrée soit un loisir ou une passion commune quand d'autres ne croient pas à cette option et jugent plus adapté d'assumer un objectif de mixité des âges.

« Il faut créer des lieux où les gens ont l'habitude de se croiser et après ça se fait tout seul. » FG 1

« D'après l'expérience que j'ai à l'Étincelle, l'objectif n'est pas de rapprocher les vieux et les jeunes mais simplement de proposer de la gym adaptée qui peut rassembler les deux. » FG 1

« Moi ça me rebute un peu. Je préférerais un lieu d'échanges. Mais avec la pandémie on s'est rendu compte que le lien social c'était quand même primordial. » FG 3

« Je suis d'accord avec le fait qu'il ne faut pas le dire, je pense que ça peut bloquer, mais si le concept me plaît j'y vais peu importe les âges. » FG 4

Dans tous les cas, ces lieux intergénérationnels doivent, selon les participants, parvenir à proposer des **activités fédératrices** et bien animées :

- La nourriture, qui rassemble toujours
- Des jeux
- De la lecture
- Des discussions
- Des conférences sur l'économie, les nouvelles orientations...



L'impact des préjugés

Quels effets peuvent avoir des stéréotypes ?



Plus encore que des stéréotypes, cette étude éclaire **les préjugés** que les « vieux » et les « jeunes » peuvent avoir sur l'autre génération.

Un préjugé est défini comme un **jugement a priori** porté sur quelqu'un ou quelque chose. Un préjugé dépend :

- De la **connaissance et de l'adhésion aux stéréotypes** ;
- Des **émotions positives ou négatives** ressenties à l'égard de l'exogroupe concerné ;
- De la **perception d'une menace** ou d'une absence de menace exercée par cet exogroupe sur l'endogroupe ;
- Des **expériences partagées** avec les membres de l'exogroupes : fréquence, type et qualité des contacts.

En Europe, en 2040, plus d'une personne sur quatre aura plus de 65 ans. Il est donc absolument indispensable de s'interroger sur ces 4 dimensions qui ont des **effets sur la santé physique et morale** des personnes âgées mais aussi des jeunes (présentement ou dans l'avenir), ou encore **sur les liens** de solidarité, d'entraide, de convivialité à l'œuvre dans notre société.

En effet, si l'âge est un facteur de risque avéré sur la santé physique, la **dimension psychosociale** peut également avoir des effets majeurs. Or celle-ci peut être directement affectée par les préjugés. Ainsi, des études ont montré que **les individus ayant une vision initiale négative du vieillissement restent en moins bonne santé** physique dans les années qui suivent, **s'engagent moins dans des comportements de prévention** et développent plus de problèmes cardiovasculaires ou mnésiques que les individus ayant un rapport moins négatif au vieillissement, ce qui revient à la question de l'âgisme et du jeunisme de nos sociétés occidentales...

Quant aux stéréotypes en particulier, des expériences ont également été réalisées et démontrent **un effet immédiat de l'activation (implicite et/ou explicite) de stéréotypes négatifs** sur les personnes âgées. Confrontées à des stéréotypes dépréciatifs, ces dernières ont de **moins bons résultats** dans des exercices de mémoire ou de mathématiques et développent davantage de comportements de dépendance. Plus encore, l'activation de ces stéréotypes amène les personnes âgées à être plus stressées, à se déprécier et même à développer des états plus ou moins dépressifs... C'est ce qu'on appelle souvent « **la menace du stéréotype** », qui devient autoréalisatrice.

Quels effets peuvent avoir des stéréotypes (2) ?



Les préjugés ont donc des effets sur la manière dont les personnes âgées se perçoivent, se sentent et agissent et il est très probable qu'il en soit de même, peut-être dans une moindre mesure, pour **les jeunes**. Si **démontrer des idées reçues, communiquer sur les stéréotypes et leurs effets, transmettre une autre vision du vieillissement ou de la jeunesse** et d'autres modèles identificatoires... sont des manières de tenter d'apporter des pistes de solutions, une autre hypothèse, dite **Hypothèse du contact**, peut nous inciter à ne pas oublier l'importance du travail sur les relations intergénérationnelles. **L'amélioration des relations entre les groupes réduirait en effet significativement les préjugés à la condition que** les membres des groupes en présence aient un **statut égal**, qu'ils **coopèrent** en vue d'un but commun et qu'ils partagent des **intérêts** (Allport 1954). Ce type de contact peut s'appliquer à tous les domaines de la vie : l'espace public, le monde du travail, l'école, la famille, les associations...

Ces « conditions » peuvent expliquer pourquoi les 4 groupes semblent partager les mêmes stéréotypes qu'ils pratiquent ou non des activités intergénérationnelles : celles-ci sont souvent très asymétriques. Elles peuvent cependant avoir de nombreux effets bénéfiques sur les publics âgés comme jeunes mais ne lèvent pas pour autant les stéréotypes (elles jouent plutôt sur les autres composantes des préjugés).

Réduire les préjugés permettrait ainsi d'éviter des **discriminations** manifestes et latentes et cela passe, entre autres, par des **activités et des lieux intergénérationnels**.

Au-delà des effets généraux des stéréotypes, les tables rondes ont permis d'explorer leurs effets directs (d'après le discours des participants) sur l'adhésion ou le rejet de certaines thématiques, certains lieux ou certaines modalités associés aux événements intergénérationnels. Nous allons présenter 5 domaines où les préjugés semblent importants (en positif ou en négatif) et où leur effet peut être intéressant à prendre en compte dans l'organisation et l'animation de temps intergénérationnels. Cette liste n'est pas exhaustive mais amorce l'exemplification d'une grille de lecture où une réflexion portée sur l'effet des préjugés peut déboucher sur des pistes opérationnelles.

Les stéréotypes négatifs : à démonter ou à contourner ?

Pour commencer, voici 3 exemples emblématiques des types d'activités intergénérationnelles aujourd'hui « freinées » par les stéréotypes :

Le sport :

Stéréotypes associés : les vieux ont perdu leurs capacités physiques et sont en mauvaise santé / les jeunes sont des compétiteurs accros à la salle de sport

Effet produit : les vieux comme les jeunes envisagent le sport sous l'angle de la performance, ce qui crée de l'appréhension de la part des vieux qui peuvent redouter de ne pas être au niveau, de se sentir jugés et de la part des jeunes qui imaginent que ça peut être risqué pour les vieux ou relever d'activités trop « molles » qui manqueraient de défi pour eux

« La seule chose qui me rebuterait c'est le sport, j'aurais peur qu'il y ait un écart de performance avec les jeunes. Je fais du yoga, mais avec des mamies quoi. » FG 1

« Les activités sportives ça peut être plus compliqué, moins accessibles pour les personnes âgées... Enfin ça dépend de la forme de la personne, mais ça peut même être risqué. » FG 4

Pistes d'action : Proposer des activités à la fois sportives et ludiques ou artistiques pour sortir de la notion de performance, travailler sur les stéréotypes pour démonter l'idée reçue que les jeunes sont des « bêtes » de sport, faire tester des activités sans engagement, proposer des équipements sportifs ou de rééducation dans l'espace public pour normaliser et visibiliser le sport pour tous niveaux dans la ville...

L'informatique :

Stéréotypes associés : les vieux sont complètement dépassés et ne comprennent plus rien aux nouvelles technologies / les jeunes ne sont pas patients et sont accros à des réseaux sociaux stupides

Effet produit : les vieux ont peur de passer pour des ringards ou de sentir de l'énervement de la part des jeunes, les jeunes pensent qu'ils n'arriveront pas à expliquer le fonctionnement d'un appareil ou d'un réseau social à un vieux... Ce domaine cristallise une distance et un fossé générationnel source de tensions quand les vieux reprochent aux jeunes d'être en permanence sur leurs smartphones ou de ne penser qu'à l'image qu'ils renvoient...

« J'évite de demander de l'aide pour un problème informatique, je vois que ça les énerve immédiatement ! » FG 1

« La faculté d'apprentissage est plus longue chez une personne âgée. On a tous eu le cas où on doit faire un truc sur le téléphone d'une personne âgée, on a beau montrer 5 fois, ça ne rentre pas. » FG 4

Pistes d'action : Varier les modalités habituelles centrées autour des cours d'informatique ou de l'aide pour faire découvrir les nouveaux réseaux ou médias aux vieux sous un angle thématique, valoriser les jeunes sur des activités qui mettent en valeur le potentiel culturel (objet plus consensuel entre les générations) permis par leurs usages du numérique, profiter d'événements divers pour avoir des stands d'initiation au numérique hors les murs...

Les stéréotypes négatifs : à démonter ou à contourner ?

La politique :

Stéréotypes associés : les vieux sont réactionnaires, de droite, fermés d'esprit et ne comprennent pas les nouveaux enjeux de société (travail, couple, écologie...) / les jeunes sont égoïstes, utopistes, mal informés (à cause des réseaux sociaux) et n'écoutent pas les autres

Effet produit : un fossé générationnel qui amène chaque génération à éviter les conversations politiques et/ou à les aborder en étant déjà sur la défensive en présupposant que tout échange ou débat est impossible

« Je n'ai jamais entendu un vieux écouter les arguments d'une personne. Ils partent ou disent n'importe quoi, qu'on va tomber dans les pommes si on ne mange pas de viande par exemple... c'est inconcevable pour eux. C'est surtout ça le problème.. » FG 2

« Le genre, le iel, l'écriture inclusive c'est mort, pas possible d'aborder ça. » FG 2

« Ce n'est pas facile parce qu'on n'a pas le même niveau d'information. Moi je suis très informé en politique, les jeunes ils ne connaissent plus rien, même pas le fonctionnement du Parlement et je ne vais pas leur donner un cours donc... c'est donc très difficile de trouver un terrain pour converser. » FG 3

Pistes d'action : Proposer des espaces de dialogues qui sortent de la transmission descendante, rendre les sujets « concrets » en utilisant des supports culturels appropriables par tous, des événements festifs (repas végétariens...) ou très ancrés dans le quartier (dimension locale et affective plus que morale), trouver des sujets propices l'émergence du commun et à des récits partagés qui invoquent de l'intime et du vécu...



Les stéréotypes « positifs » : à exploiter ou à renouveler ?

Et voici au contraire 2 exemples d'activités intergénérationnelles aujourd'hui « facilitées » par les stéréotypes :

La cuisine et la gastronomie :

Stéréotypes associés : les vieux cuisinent bien, ils savent faire des bons plats qui appartiennent au patrimoine français / les jeunes retrouvent le goût de la bonne cuisine (quand ils ne sont pas végétariens...) / la cuisine est le ciment universel du lien entre les gens

Effet produit : les jeunes comme les vieux peuvent envisager de partager un repas ensemble ou de cuisiner de concert... si ce sont les vieux qui apprennent aux jeunes

« Ça rejoint un peu le cliché, mais les vieux pourraient nous apprendre la cuisine ! » FG 4

« Chirac a fédéré avec les pommiers, la gastronomie, c'est universel. » FG 3

Pistes d'action : Exploiter cette appétence mutuelle et ce symbole de partage pour proposer des activités autour de la cuisine et du partage de repas qui ouvrent sur d'autres choses, dépasser les stéréotypes habituels pour faire découvrir de nouvelles gastronomies aux vieux, pour placer les jeunes dans une position où ils peuvent eux aussi partager des savoir-faire...

Les activités artistiques et culturelles :

Stéréotypes associés : Le cinéma, les séries, la musique, le patrimoine... sont de très bonnes entrées pour fournir des sujets de conversation pour se lier avec des gens qu'on ne connaît pas / les loisirs créatifs sont de nouveau à la mode et peuvent être partagés par différentes générations (couture, poterie, céramique...)

Effet produit : les ateliers artistiques ou autres pratiques culturelles peuvent être aujourd'hui déjà une voie pour attirer divers publics autour d'une activité ou d'une passion commune

« On peut parler de films, de séries, on se donne des informations, des conseils... » FG 3

« On peut imaginer que des jeunes et des moins jeunes soient fédérés autour de la culture, des expos, de la lecture... » FG 3

Pistes d'action : Amplifier ce phénomène en intégrant à ces représentations les théâtres et musées, perçus comme moins attractifs pour les jeunes, exploiter les nouvelles formes de cultures pour faire le lien avec le numérique : jeux vidéo, expériences immersives... ou pour faire le lien avec le politique...



A large, stylized orange spiral graphic is centered on the right side of the slide, behind the title text.

Les formes de la relation intergénérationnelle

Modélisation des types de liens intergénérationnels

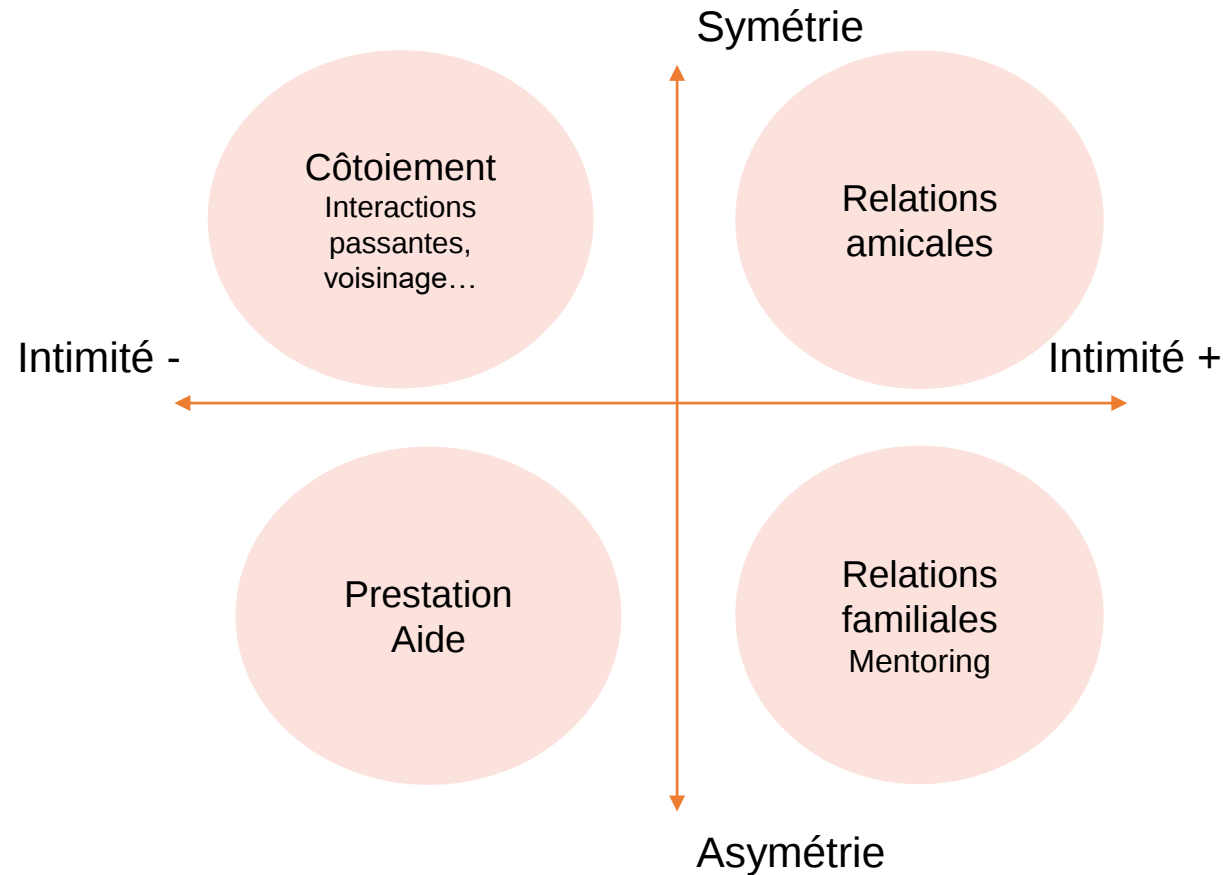


Un outil pour réfléchir les actions intergénérationnelles

Pour réfléchir l'attractivité des lieux et des activités intergénérationnelles, il existe plusieurs portes d'entrée. Une action intergénérationnelle c'est en effet **un cadre** (lieu, activité...) qui met en présence dans une situation donnée **des personnes** données qui entretiennent **un type de relation**.

Cette étude nous amène à poser l'hypothèse que **la relation** est un aspect très intéressant pour réfléchir l'intergénérationnalité. Pour amener des jeunes et des vieux à nouer des relations, différents types de facteurs entrent en compte : la durée des interactions, leur répétitivité, leur contenu, la proximité socioculturelle, l'attitude et les croyances... Mais ce qui se dégage avant tout des tables rondes, c'est l'importance première de 2 axes :

- **L'axe de la symétrie** : les relations sont-elles perçues comme symétriques : les individus jouent-ils le même rôle dans la relation, ou vivent-ils à minima une relation de réciprocité ou au contraire la relation est-elle basée sur l'asymétrie : relations de pouvoir, d'autorité, ou relations où les rôles sont clairement différenciés ?
- **L'axe de l'intimité** : il existe plusieurs formes d'intimité : physique, mentale, émotionnelle et spirituelle. Une relation peut impliquer différents niveaux d'intimité, à un ou à plusieurs de ces niveaux. Cet axe pourrait également s'appeler celui de la proximité.



Les relations interpersonnelles



« Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?
[...]

« C'est une chose trop oubliée, dit le renard.
Ça signifie "créer des liens". »



Le renard du Petit Prince souligne ainsi l'enjeu principal des **relations** : un **apprivoisement mutuel**. Tisser une relation demande d'apprendre à **connaître l'autre** et de **se laisser connaître de lui** et d'accepter une **influence mutuelle**.

Créer une relation s'accompagne d'un **attachement réciproque**, d'attentes envers l'autre, de responsabilités, d'une forme plus ou moins grande de dépendance...

Généralement, on répertorie **différents types de liens** qui existent entre les individus :

- Les liens familiaux
- Les liens amicaux
- Les relations de travail
- Les relations de voisinage
- Les relations d'appartenance à différents groupes (de loisirs, associatifs...)

Ces types de liens correspondent à différents niveaux d'intimité (ils sont ici théoriquement classés de ceux qui ont le plus d'intimité à ceux qui en ont le moins. En plus de l'intimité, il apparaît également qu'ils correspondent à des enjeux de symétrie ou d'asymétrie, en fonction des statuts de chacune des personnes impliquées dans l'une de ces sphères relationnelles, ou en fonction de codes plus implicites qui existent à l'intérieur de chaque relation spécifiquement.

Des liens dits « faibles » qui sont simplement des interactions entre les individus à des relations d'une intensité et d'une nature variable, il existe donc une infinité de nuances...

Mais que disent les participants des tables rondes de leurs attentes et de leurs envies en termes de liens intergénérationnels ?

Intergénérationnel, un synonyme d'asymétrie ?



Pour les jeunes, l'intergénérationnel est avant tout envisagé comme **asymétrique**. L'intergénérationnel viserait à :

- **Aider les personnes âgées**, les sortir de l'isolement, leur permettre de rester en lien avec le monde
- **Apprendre de la transmission des personnes âgées** (mais c'est plus théorique qu'autre chose)
- **Pour des jeunes qui ont besoin d'aide**, profiter du temps et de l'investissement associatif des personnes à la retraite

Cette asymétrie associée les empêche d'envisager des relations où ils pourraient convier leurs amis, où ils pourraient raconter « leurs histoires », ou même être compris : cela les amène à ne pas envisager les moments intergénérationnels sous l'angle du loisir. Ils imaginent que les « vieux » ne peuvent et ne veulent parler que d'eux, leurs souvenirs, leur vie et sont incapables de se remettre en question.

Pour les vieux, il s'agit aussi d'asymétrie avant tout :

- **Transmettre aux jeunes**
- **Se maintenir dans le monde** grâce aux jeunes
- **Aider, coacher...** des jeunes

En outre, ils rejettent souvent des lieux qui les positionneraient eux en position de « vieux » donc ouvertement intergénérationnels

« J'ai une petite-fille qui a treize ans et en tant que grand-mère j'ai envie de lui donner une ouverture d'esprit, qu'elle ne passe pas tout son temps libre à réseauter. Lui donner des moments d'ouverture, lui transmettre mon savoir, que ça l'amène à réfléchir. Ce que je connais, ce que je sais, je l'ai acquis autrement que par les réseaux sociaux. » FG 1

« Moi je pense que l'idée d'un café c'est bien, mais y consacrer peu de temps. Moi en tant que jeune ça ne va pas me venir à l'esprit de m'engager pour ce genre de choses, mais si c'est une fois par mois, un café qui anime une rencontre intergénérationnelle, ça pourrait me dire de m'impliquer. » FG 4

« Quand j'étais auxiliaire de vie et que je travaillais avec personnes âgées, mais c'était dans le cadre du travail, sinon ça me paraît difficile. » FG 4

Un enjeu de symétrie ?



« C'est important qu'il y ait de la réciprocité, que la personne âgée raconte sa vie antérieure mais que l'autre ne soit pas qu'un écoutant. Je pense que pour une relation suivie ça ne peut pas fonctionner comme ça. Et les personnes âgées ont tendance à beaucoup parler, à raconter leur vie (à part ma voisine qui s'intéresse à moi). » FG 4

« Cet aspect paternalisant, dans le sens où ils ont beaucoup plus à nous apprendre, donner des leçons de vie, avec des gens de leur âge, des personnes âgées ça ne va pas être pareil les relations... » FG 4

Au-delà des stéréotypes, la **symétrie** semble exister parfois sous la forme **d'une activité ou d'un but qui rassemble** (plutôt artistique ou culturel)

« J'ai participé à des clubs de couture dans mon village, j'étais la seule jeune avec des gens entre 60 et 80 ans c'était intéressant il y avait une couturière qui montrait comment on fait des vêtements, pas mal d'échanges, des personnes âgées qui parlaient de leurs petits-enfants, leur famille. C'était cool. » FG 2

Des moments ciblés sur une activité **s'élargissent** même parfois dans un second temps sur **des liens riches**, qui ont parfois dépassé le stade de l'activité stricte qui était le point de départ de la relation

« On est parties d'un thème qui est l'aspect physique, refaire fonctionner son corps, ça s'est élargi à d'autres sujets. » FG 1

Ça peut alors apporter aux jeunes comme aux vieux des moments d'une **nature différente**, faire voir les choses autrement car les relations n'ont **pas les enjeux du pair-à-pair** et que cette forme de distance relative peut amener de la **légèreté**, d'autres types de liens, d'attentes, d'ambiance...

« Parler avec une personne âgée ça peut permettre de relativiser certains problèmes qu'on a, sur le travail, la perte d'un amour. Admettons, je veux changer de métier, si la personne a fait 4 métiers dans sa vie, ça peut nous permettre de relativiser. » FG 4

« Ça apporte de la simplicité. Parler de choses un peu futiles, rigoler. C'est tout de suite plus simple de parler avec eux parce qu'ils n'ont pas les mêmes problèmes que nous, on ne mélange pas nos problèmes. » FG 4

« J'aimerais pouvoir dialoguer de cela avec des groupes de jeunes, simplement pour pouvoir comprendre leur perception. Je suis sûre que si moi j'avais trente ans maintenant je ferais exactement comme eux. Moi je pense que j'ai eu tort de bosser comme une dingue comme je l'ai fait, et j'aimerais en parler avec eux. » FG 1

Entre valorisation et rejet de l'intimité jeunes-vieux



L'intimité est, *a priori*, valorisée dans les relations. C'est l'intimité qui amène de l'intensité à une relation, qui implique un attachement réciproque, un lien réel entre les gens... Toutefois, cette intimité peut aussi être perçue comme **trop engageante, voire oppressante et par là même non désirable**, en particulier quand elle n'est pas habituelle (ce qui est le cas pour les relations jeunes-vieux) ou qu'elle semble affectée, ou contrainte.

Dès lors, envisager des interactions ou même des relations qui ne soient pas intimes peuvent être envisagées comme intéressantes, ou en tous cas comme dénuées d'une forme de proximité qui peut créer l'attachement, la confiance, la proximité... et donc être également **dénuées d'intérêt**. Or les relations intergénérationnelles sont envisagées au prisme d'une distance intrinsèque due à la différence d'âge qui impliquerait **une forme de réserve**, surtout des jeunes envers les vieux.

« On aurait peur des conversations, on ne dirait pas les mêmes choses, on n'oserait pas parler de tout avec une personne âgée. Peut-être aussi parce qu'il y a un respect. » FG 2

Par manque d'habitude, d'occasion, les jeunes, en particulier quand ils n'ont pas l'opportunité de fréquenter beaucoup de vieux, associent l'intimité à leurs relations familiales avec leurs **grands-parents** seulement.

« Dans mon entourage je n'ai pas beaucoup de personnes âgées à part ma grand-mère. Tous les dimanches soir, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, avec mes oncles et mes cousins on va la voir et manger avec elle. » FG 4

Au-delà d'un manque d'opportunité, les jeunes ne témoignent pas d'une envie d'intimité qui impliquerait **un gros investissement émotionnel comme temporel**. Ils semblent avoir peur de se retrouver « coincé » dans des **relations envahissantes**.

« Ma voisine de palier, quand on prend l'ascenseur ensemble, elle me demande comment se passe les études, elle m'offre des brioches, des viennoiseries mais je n'ai pas envie de la faire rentrer tout le temps chez moi ! » FG 4

« Ils parlent pendant des heures en nous invitant pour le thé, ça n'en finit plus. » FG 2

Il s'agit donc de ne pas se sentir obligé, de ne pas se voir imposer une intimité prescrite, ce qui peut être associé aux activités et lieux intergénérationnels.

« C'est quoi l'idée, des repas proposés à prix réduit à condition de manger avec des personnes âgées ? C'est une sorte de chantage moi ça ne me plaît pas. » FG 4

Les jeunes comme les vieux donnent donc plutôt l'impression de trouver envisageable des occasions de **rencontre spontanée, sans engagement, et sans pression** sur une relation qui, initialement, n'existe pas encore. C'est pour ça qu'une activité ou un cadre informel mais libre sont plus rassurants qu'un lien prescrit et décrété arbitrairement comme but de la rencontre.

« Ça pourrait être une salle où on peut rentrer, discuter, boire un café, mais surtout un lieu ouvert au tout venant. » FG 3

« Le mieux ça serait qu'on trouve des passions communes comme un café-cinéma, pour avoir tout de suite quelque chose en commun sur lequel discuter, une passion commune qui relie. » FG 4

Des relations peu intimes mais parfois très importantes



Si l'investissement est initialement faible, il peut être plus simple d'envisager d'aller découvrir un lieu. Passer voir ce que ça donne, boire un petit café, rester une petite heure... cela peut être moins dissuasif qu'une activité d'une demi-journée ou qu'un engagement régulier supposé déboucher sur des relations suivies et fortes.

« Moi je pense que l'idée d'un café c'est bien, de pouvoir y consacrer peu de temps. Moi en tant que jeune ça ne va pas me venir à l'esprit de m'engager pour ce genre de choses, mais si c'est une fois par mois, un café qui anime une rencontre intergénérationnelle, ça pourrait me dire de m'impliquer. Dans un bar tu peux discuter pas longtemps, juste boire un café et découvrir le lieu... tu n'es pas obligé de toujours t'investir dans un truc qui dure 4h mais y aller de temps en temps, comme un rendez-vous par exemple, ça peut être bien. » FG 2

Dans cette même logique, le voisinage est décrit comme une voie privilégiée vers l'intergénérationnel. Il est possible de se croiser, de se découvrir progressivement dans un contexte naturel qui ne présuppose pas immédiatement qu'il faut devenir amis.

« J'habitais un immeuble et je faisais partie du conseil syndical. On s'est lié d'amitié et on se revoit toujours. Finalement on s'invite les uns les autres, on a gardé des relations même après le déménagement. » FG 3

« Dans le cadre du voisinage je réceptionne les colis pour mes voisins plus jeunes, et eux ils m'amènent des choses que je ne devrais pas manger à Noël... ça permet de créer des relations avec des gens qui ont 20, 25 ans. » FG 3

Ces relations qui peuvent, dans un premier temps du moins, être qualifiées de distantes, peuvent apporter leur lot de richesse et de bonnes surprises. Les participants évoquent des liens de proximité qui leur apporte du bonheur, des liens de solidarité, des liens qui, s'ils ne s'appellent pas amitié ou n'ont pas toutes les caractéristiques de l'intimité, sont tout sauf neutres pour eux, qu'ils soient jeunes ou vieux.

« Un de mes meilleurs potes tient un club d'échecs et il y a pas mal de vieux et une ou deux fois par semaine on y va, on discute, ils sont presque tous agréables, ils parlent de plein de trucs, c'est marrant. » FG 2

« J'aide mon oncle sur le marché du quai de Saône donc je côtoie pas mal de vieilles personnes. Ce n'est pas de l'amitié mais une petite dame par exemple je vais lui donner un sac de tomates, la voir souvent, puis on se souvient l'un de l'autre... ça me fait plaisir, je la trouve toute souriante ! » FG 2

« Dans mon ancien appart il y avait une personne âgée de 70 ans super sportive, hyper dynamique et elle avait un problème avec sa voiture donc on s'est quelques fois aidées l'une et l'autre et un lien s'est créé. On peut discuter par téléphone... On n'est pas si proche, le mot d'amitié c'est trop fort mais c'est comme un grand cousin éloigné, quelqu'un qu'on aime bien voir. » FG 2

« Il y a une distance quand même, ce n'est pas aussi impactant qu'une amitié mais on peut être attaché à des personnes qu'on croise tous les jours. » FG 2

Une intimité relative à condition d'asymétrie ?

« Une fois une jeune de 40 ans que j'avais eu en cours m'a dit "West Side Story madame !". On a bu un café ensemble, elle se rappelait du cours que j'avais donné. Ça me remplit. Ça m'émeut des moments comme ça. » FG 1

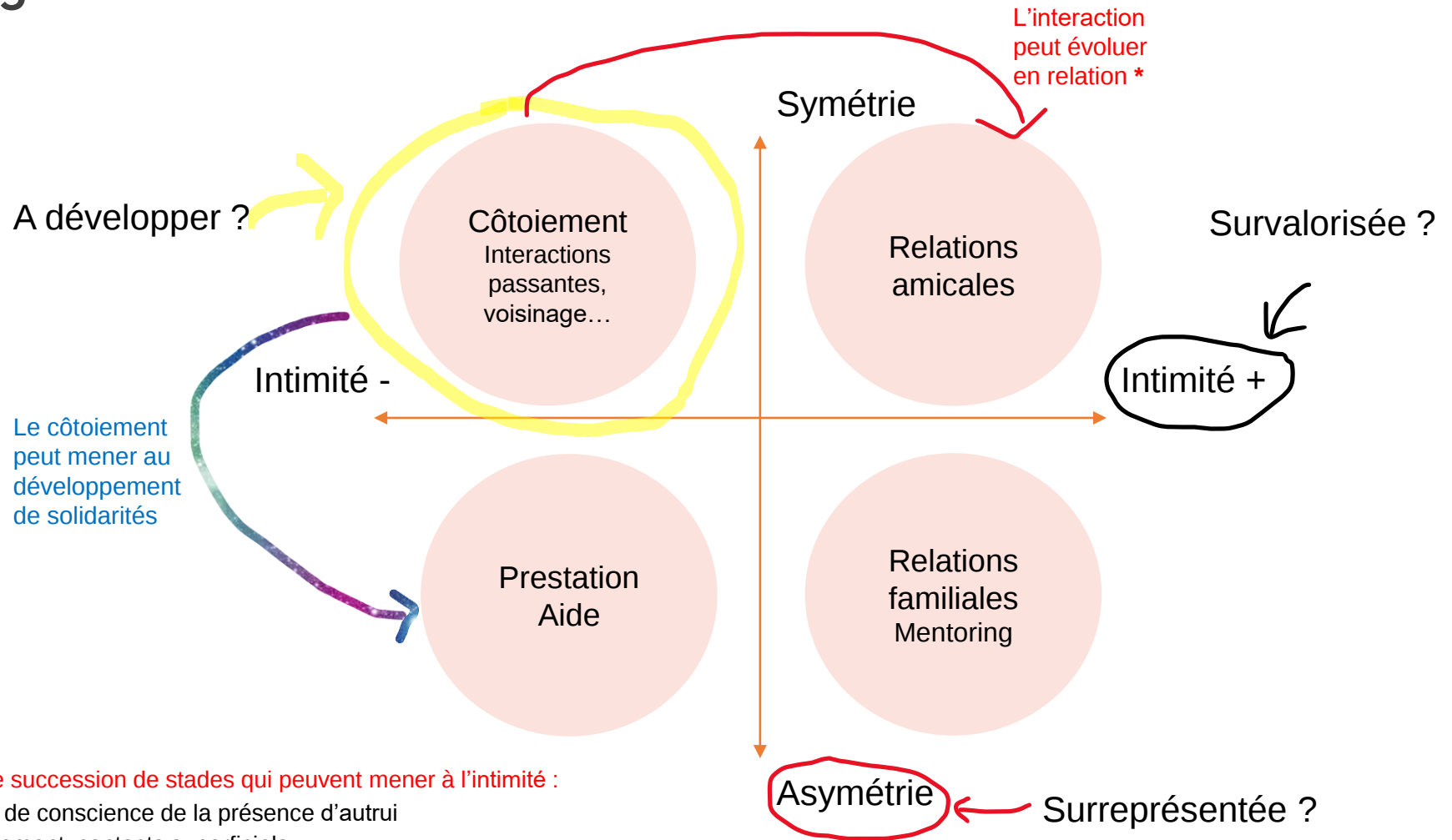
Si les participants ne reconnaissent donc pas leurs relations intergénérationnelles vécues ou projetées comme de l'amitié, une intimité partielle peut cependant exister. Elle n'est pas toujours le but de la relation, ni la seule modalité qui en fait un lien intéressant, mais elle peut bel et bien exister sous une ou plusieurs facettes. Cette intimité est peut-être plus simple à instaurer dans une relation asymétrique où la personne âgée est en position d'aider un.e jeune vulnérable.



« Ce n'est pas de l'amitié, mais ça peut être des relations privilégiées. Il y a de l'affection, de l'affectif, après... l'amitié ce n'est pas forcément un mot adapté. » FG 2

« Je fais partie d'une association de jeunes filles qui ont 18-25 ans. Je les emmène en voiture, on échange sur leurs difficultés personnelles, leur manque de confiance en elle, leurs angoisses, leurs inquiétudes, ce qu'elles ne pourraient pas raconter à quelqu'un d'autre. On est dans une voiture, donc elles se livrent. J'aime bien leur faire sortir ce qu'elles ont au fond d'elles. Elles savent qu'elles peuvent m'appeler pour discuter. » FG 1

Application du modèle des types de liens intergénérationnels



* Une succession de stades qui peuvent mener à l'intimité :

Prise de conscience de la présence d'autrui

Côtoiement, contacts superficiels

Exploration et connaissance mutuelle

Réciprocité de l'intérêt pour l'autre (échanges répétés, développement d'une relation, implication mutuelle)

Mais l'intimité est-elle toujours un but en soi ?

Créer une relation : un ensemble de cadres sur lesquels travailler



Qualifier un rapport interpersonnel de « relation » implique en effet l'existence d'un **ensemble de liens continus** entre 2 personnes (ou plus). Cela suppose donc l'existence de différents cadres :

- Un **cadre temporel** qui inclut, en plus du présent, le passé et le futur imaginé (expérience et projection) ;
- Un **cadre cognitif** qui repose avant tout sur la définition personnelle de ce que chacun rattache à ce qu'est / devrait être cette relation. Cela tient à un ensemble de croyances et de sentiments sur la relation elle-même, sur soi, sur l'autre, les attentes et valeurs associées ;
- Un **cadre social** car chaque relation prend place dans de plus larges groupes d'appartenance qui ont une influence sur la relation et joue sur le statut des différentes personnes en lien ;
- Un **cadre émotionnel**, évidemment, car les émotions positives comme négatives sont toujours à l'origine des relations et continuent de les nourrir ;
- Un **cadre multidimensionnel** lorsque les personnes en relation sont impliquées dans différentes sphères à la fois (affectives, financières, professionnelles...)

Ces cadres sont autant de sphères sur lesquelles réfléchir pour monter des actions intergénérationnelles : du travail en amont sur les préjugés au positionnement des actions en elles-mêmes (thématique, cadre, communication...), il s'agit de définir les objectifs recherchés et de comprendre et travailler ce que cela implique dans chacun de ces cadres.



Synthèse : l'enjeu de sortir du paradoxe

Les 4 tables rondes ont révélé des **préjugés qui se vérifient** et créent un **sentiment réciproque d'être jugé et incompris** :

- Les jeunes se sentent dévalorisés sur leurs pratiques comme sur leurs valeurs par les vieux et pensent que le dialogue n'est pas possible
- Les vieux se sentent mis dans une position de réactionnaires moralisateurs et pensent que les jeunes n'ont aucun intérêt pour eux

Au-delà des clichés, il existe de **réels changements de société** : une évolution du rapport à la communication, au travail, à la temporalité...

Cela amène ces deux publics à éprouver un écart générationnel et à **rarement entrer en relation** car les lieux et activités intergénérationnels n'apparaissent pas comme attractifs du fait de ces préjugés mais aussi parce que la société urbaine est aujourd'hui marquée par un fort entre-soi.

Comment sortir de cet entre-soi selon les participants ?

- Par une passion commune où la mixité d'âges n'est plus un but ?

- En assumant le but de lutte contre l'isolement et la solitude des personnes âgées (mais avec des plus vieux) ?
- Via une aide ou une transmission réciproque ?

Il apparaît ainsi qu'il existe aujourd'hui une forme de **paradoxe** attaché aux activités et aux lieux intergénérationnels. Ces derniers essaient de **recréer le naturel des loisirs et des solidarités de campagne en ville mais peuvent aboutir à une forme d'artificialité.**

« L'association où je suis est dans un village et tout le monde se rejoint pour un événement, un loto, une soirée à thème et ça marche. Mais les gens dans un village c'est plus simple, peut-être aussi qu'il y a moins d'options, il y a tellement de bars... pourquoi aller là ? » FG 2

Des pistes pour de futures actions intergénérationnelles

Autrement dit, les lieux ciblés intergénérationnels se confrontent aux préjugés et ne sont donc pas attractifs, mais masquer cet objectif revient à créer des lieux qui n'ont pas de positionnement clair et qui ne semblent pas adaptés à l'organisation des grandes villes aujourd'hui...

Pour réfléchir des actions intergénérationnelles qui tentent de dépasser ce paradoxe, il est alors envisageable de :

- Jouer sur la **dimension cognitive** qui empêche les relations intergénérationnelles (savoirs et croyances sur autrui et perception de ses compétences) : *communiquer sur l'âgisme et ses effets, démonter les idées reçues, prendre en compte l'effet des préjugés sur différentes thématiques et modalités d'actions intergénérationnelles*
- Dépasser, au moins dans un premier temps, la **dimension affective** qui met une trop grande pression sur les temps intergénérationnels et peut générer du rejet : *valoriser des liens dits "faibles" de côtoiement, sans décréter l'objectif de mettre en relation des jeunes et des vieux*

- **Sortir du serviciel** qui demande **une intention** de la part des publics : *jouer sur la coexistence dans l'espace public (la rue, les parcs...), s'appuyer sur des partenariats avec des acteurs de proximité (supérettes, marchés...), dans le but de mettre les jeunes et les vieux en présence, première étape de l'interaction*

Différents enjeux :

- **Un enjeu d'animation du réseau et de cartographie** des actions intergénérationnelles du territoire, qui positionnent les actions existantes en réfléchissant leurs enjeux de symétrie et d'intimité
- **Un enjeu de communication** sur les actions intergénérationnelle, qui s'appuie sur la prise en compte de l'effet des préjugés
- **Un enjeu d'idéation** autour des manques existants aujourd'hui dans les actions intergénérationnelles pour imaginer de nouvelles actions